

Extrait d'une conférence donnée le 2 janvier 1921 issue du cycle :

« Agir pour la triarticulation de l'organisme social » - [GA338](#)

Éditions Novalis 2023

Traduction : Claudia Achour

NDLR : Bien qu'exprimée dans un **contexte très différent**, c'est à dire la situation (effroyable) qui suit la première guerre mondiale, les propos tenus par Rudolf Steiner dans l'extrait ci-dessous entrent en forte résonance avec la situation mondiale que l'humanité vit actuellement, alors que les USA s'orientent nettement vers le développement d'une économie fermée, avec des velléités accrues de domination voire d'annexion de territoires à intégrer au sein de cette économie fermée (Groenland, Canada, continent américain, etc.).

Nous avons peut-être affaire là une espèce de « loi » qui peut entrer en considération pour de longues périodes au cours de l'évolution de l'humanité, lorsque l'on prend conscience de certaines réalités (notamment les réalités géographiques et la localisation de certaines ressources naturelles).

(...) Car voyez-vous, là nous en arrivons à l'autre illusion que se font - et nous voulons aborder cela - les meilleurs des êtres humains du côté de l'Entente^[1]. Il y a là des personnes comme Keynes^[1], qui a un certain nombre de partisans, ou Norman Angell^[2], qui a aussi un certain nombre de partisans, même un très grand nombre. Comment pensent ces hommes ? Ces hommes pensent que le traité de Versailles doit absolument être révisé, qu'il n'est pas possible de continuer sur base du traité existant. Mais pourquoi pensent-ils cela ? Ils pensent comme suit : l'Europe entretenait jusqu'à présent des relations économiques avec le reste du monde. Si l'Europe sombre dans la barbarie, si sa vie économique tombe en ruine alors - c'est ce que pensent les gens, surtout Norman Angell -, alors tomberont également en ruine, non seulement la vie économique des États de l'Entente - celle-ci tombera évidemment en ruine, mais également la vie économique américaine, parce que les débouchés européens ne seront alors plus là. Qu'on aurait besoin des pays européens des deux côtés, de l'Entente et de l'Amérique, pour pouvoir nouer avec eux des relations économiques fécondes. Voyez-vous, c'est sur ces bases que jugent les meilleurs des êtres humains de l'Entente. On peut dire, sans problème, qu'au fond, des choses très significatives ont été dites ces derniers mois dans cette direction et que le nombre de personnes convaincues de l'impossibilité du traité de Versailles et de tout ce qui s'ensuit progresse.

Mais elles ont tort, elles vivent dans une illusion, elles jugent aussi simplement sur la base des habitudes de pensée et de sentiment existantes. **On ne doit pas, par sensiblerie, battre en retraite devant des vérités cruelles.** Car il n'est tout simplement pas vrai que la population anglo-saxonne^[1] dépende du fait d'être en relation économique avec l'Europe du Centre et l'Europe de l'Est. **Elle a tout au plus besoin de réorganiser l'ensemble de sa vie économique, d'en faire un organisme économique fermé et elle pourra alors très bien continuer d'exister, même si en Europe tant et tant d'êtres humains meurent de faim.** Les choses qui sont dites là procèdent d'une bonne intention, mais elles ne sont pas vraies.

Cela prendrait, bien sûr, peut-être quinze à trente ans jusqu'à ce que la vie économique dans les pays à l'extérieur de l'Europe du Centre et de l'Est puisse être réorganisée de telle sorte qu'elle pourrait exister par elle-même ; la possibilité réelle d'une telle réorganisation existe vraiment. Si on était en mesure de procéder comme ces gens l'imaginent, ce que quelqu'un fait sur la base des conditions anciennes en Europe du Centre ou de l'Est devrait quand même, à la fin, conduire à ce que, par le détour de la barbarisation^[2], le monde occidental soit favorisé. Sur la base des conditions anciennes, on ne peut au fond voir autre chose.

On pourrait imaginer qu'il **existerait une majorité, nommément en Amérique, qui chercherait à faire en sorte d'abandonner tout simplement l'Europe à son sort et de faire de la partie occidentale de la terre un territoire économique fermé.** (...)

Rudolf Steiner

[Texte en gras ou souligné : SL]

Notes

^[1] John Maynard Keynes, 1883-1946. Économiste anglais, professeur à l'université de Cambridge. Pendant la guerre, il entra au trésor anglais. En cette qualité, il collabora à un niveau influent aux questions liées au financement de la guerre et participa, en qualité de représentant financier britannique et représentant du chancelier de l'Échiquier anglais, au conseil économique supérieur de la Conférence de paix à Paris en 1919. Le 7 juin, il se démit de ses fonctions, après avoir compris qu'il serait impossible d'obtenir des modifications essentielles des conditions de paix.

^[2] Norman Angell, "*Der Friedensvertrag und das wirtschaftliche Chaos in Europa*". [Le Traité de paix et le chaos économique en Europe], Charlottenburg, 1920.

Notes de la rédaction

^[1] Lors de la Première Guerre mondiale, les puissances de **l'Entente — Grande-Bretagne, France, Serbie et Russie impériale** (rejointes ultérieurement par **l'Italie, la Grèce, le**

Portugal, la Roumanie et les États-Unis) — combattirent les Puissances centrales — Allemagne et Autriche-Hongrie (rejointes ultérieurement par la Turquie ottomane et la Bulgarie).

[\[iii\]](#) A l'époque où Rudolf Steiner tient ces propos, l'Empire britannique n'est pas encore rentré « en décomposition avancée » si nous pouvons le formuler ainsi. La Deuxième Guerre mondiale, l'indépendance de l'Inde, la décolonisation, etc. viendront poursuivre et achever le processus de démantèlement de l'Empire britannique. Par contre, parallèlement, est en pleine expansion la puissance des États-Unis.

[\[iii\]](#) Rudolf Steiner utilise ce terme dans le même sens que dans une des premières conférences de ce cycle (2^{ème} conférence, le 13 février 1921), où il mentionne l'existence d'une opposition radicale Occident-Orient, avec à l'Est d'une tendance prédominante à la barbarie, et à l'Ouest une tendance prédominante à la sauvagerie. Barbarie et sauvagerie sont à prendre ici dans le sens qu'entend Schiller dans ses « Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme ». Deux tendances polaires extrêmes menacent chaque être humain et sa liberté. L'une d'entre elle se manifeste lorsqu'il est opprimé par des idées, qui se manifestent comme des absolus auxquels il se doit d'obéir (barbarie) ; l'autre extrême se manifeste lorsqu'il est soumis aux instincts aveugles, qui s'imposent eux aussi impérieusement à lui (sauvagerie).